

Alberto LÓPEZ MULLOR
 María Magdalena ESTARELLAS
 Josep MERINO
 Francisca TORRES

UN ENSEMBLE CÉRAMIQUE DU DÉBUT DE L'ÉPOQUE DE CLAUDE DÉCOUVERT DANS LA VILLE DE PALMA (Majorque, Espagne)

Les Baléares sont les plus occidentales des îles méditerranéennes (Fig. 1) ; elles ont été pendant longtemps une enclave stratégique pour la navigation, d'après ce qu'il en ressort des sources écrites, très diverses, de l'époque classique, depuis le Périple d'*Avienus* jusqu'aux érudits byzantins¹.

En 123 av. J.-C., *Quintus Cecilius Metellus* conquiert Majorque. Les raisons de cette action militaire, peu

justifiées dans les sources, résident dans l'expansion méthodique du pouvoir romain en Méditerranée. A cette époque, une forte pression avait été exercée sur la péninsule Ibérique, culminant avec la prise de *Numantia* (133). C'était par ailleurs le préambule de la pacification définitive de la Sardaigne et de l'organisation de la Gaule Narbonnaise où *Narbo* venait d'être fondée (118)². Depuis la domination territoriale de l'île et la fondation de Palma et de *Pollentia* dans d'excellentes baies³, la plus grande des îles devint une escale obligée sur la route menant de l'Hispanie vers l'Italie par le Bonifacio.

L'emplacement de Palma à l'époque romaine a soulevé des controverses, car les sources ne fournissent aucune référence précise à son égard. Toutefois, sous le centre actuel, à une altitude de 15 m au-dessus du niveau de la mer, il y a des restes de la ville primitive, large de six hectares d'après les estimations. Ainsi a-t-on mis au jour des vestiges des remparts qui l'entouraient, à quelque 25 m de l'endroit où s'est produite la découverte que nous présentons⁴. Jusqu'à présent, les structures architectoniques connues avaient beau être plutôt rares, on disposait d'une documentation assez considérable comprenant des éléments céramiques, numismatiques et épigraphiques.

Le matériel, objet de cette communication, a été localisé dans la rue de *la Puresa* (Fig. 2), sous le bâtiment qui fait angle avec la rue de *la Portella*. La fouille a comporté divers sondages réalisés en vue de rehausser



Figure 1 - Situation des îles Baléares, devant la côte méditerranéenne de la péninsule Ibérique.

1 Cf. un répertoire des textes dans Blanes *et al.* 1990, p. 21-25 ; Font 1989.

2 On ne connaît pas la version de *Livius* sur ces faits, car le livre XL, qui contenait la narration (*Periochæ* 1, LX), a été perdu. Toutefois, Strabon (III, 5, 2), *Florus* (I, 43) et *Orosius* (v, 13, 1) justifient la conquête par la présence de pirates dans les eaux des Baléares, qui harcelaient les navires romains. Cette hypothèse a été souvent reprise (par exemple, Roldan 1981, p. 424). Il faut tenir compte aussi de la volonté du Sénat d'accélérer avec cette annexion la pacification de la Gaule Transalpine et de la Sardaigne (Arribas 1983, p. 7 ; Tarradell 1983, p. 123-128).

3 Pline, III, 5, 77 ; *Nat. Hist.*, III, 76-77. Strabon, I, 5, 1. Mela II, 24.

4 Arribas 1983, p. 23-27 ; Rossello 1983, p. 144-152 ; Orfila 1988, p. 18-21 ; Blanes *et al.* 1990, p. 24-69 ; Riera 1993, p. 17-23.

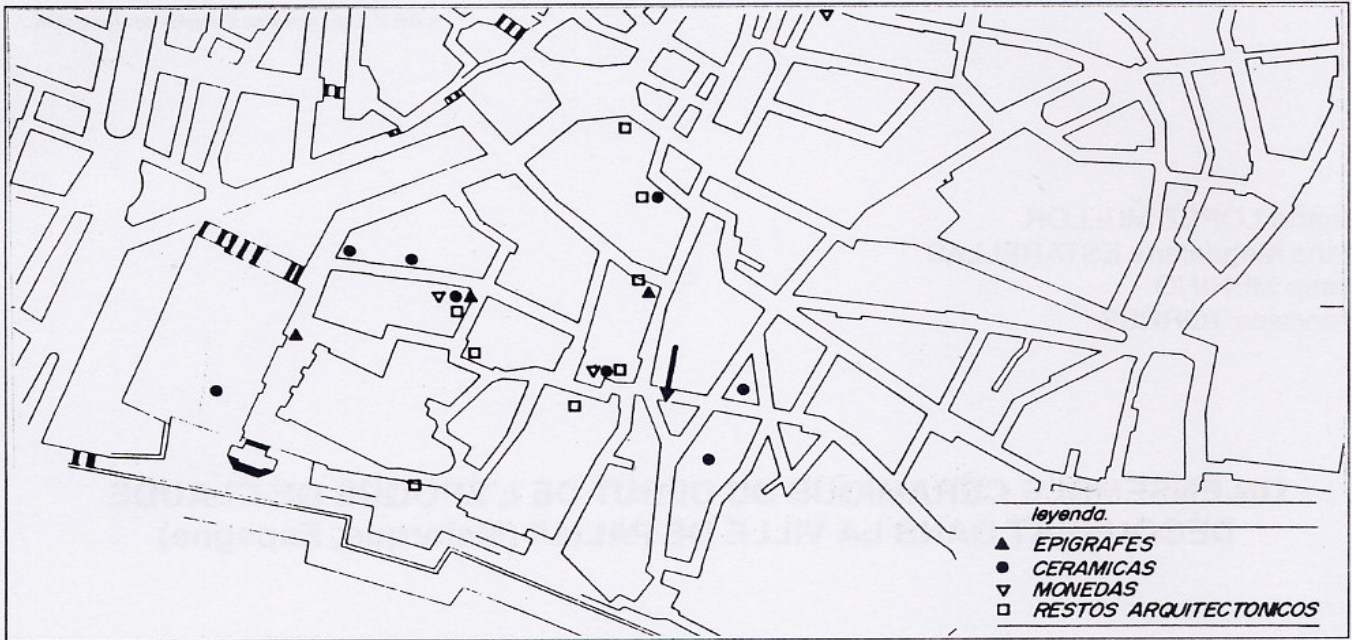


Figure 2 - Situation de la fouille, rue de la *Puresa* (indiquée par une flèche) dans la vieille ville de Palma.

les fondations des façades. La céramique romaine est apparue à quelques centimètres du pavé actuel. Apparemment, elle provient d'une seule couche de remblai ou d'un dépôt couvrant le terrain naturel. Les couches médiévales et modernes qu'il y a généralement dans les niveaux supérieurs des gisements avaient disparu à cet endroit, probablement à la suite de la construction des édifices actuels, étant donné que le sol du rez-de-chaussée de la maison se trouve 50 cm au-dessous du niveau de la rue. Dès lors, nous pouvons avancer qu'il s'agit d'un ensemble clos, ce qui est confirmé, comme on le verra, par l'homogénéité de la céramique, dont les datations s'inscrivent dans un arc chronologique sensiblement réduit.

1. SIGILLÉE ITALIQUE

Ce type, dont nous avons un lot assez large, est nettement majoritaire par rapport aux importations gauloises, qui ne représentent que 6,9 % du total de sigillée, comme on peut le voir sur la Fig. 3. Par ordre chronologique, il faut citer d'abord la forme *Conspectus* (Consp.) 4.5.1, Goudineau (Goud.) 30 b, Pucci (Puc.) VI.4 (Fig. 4, n° 3), signalée à Haltern (7 av. J.-C.-9 apr. J.-C.) et datée par C. Goudineau à partir de 5 apr. J.-C. En général, elle se rattache à la période augustéenne, bien qu'elle apparaisse sur des sites plus tardifs⁵. Le type Consp. 14.2.3, Haltern 7 A (Fig. 4, n° 1), logiquement caractéristique de ce site, montre une diffusion notable dès 15/10 av. J.-C.⁶. Une datation similaire a été attribuée à la forme Consp. 15.1.2, Goud. 32 a, Puc. XXII.1, Haltern 10 (Fig. 4, n° 2), dont l'apparition se place vers 10-9 av. J.-C. bien qu'il y ait de nombreuses attestations concernant la première décade de notre ère ;

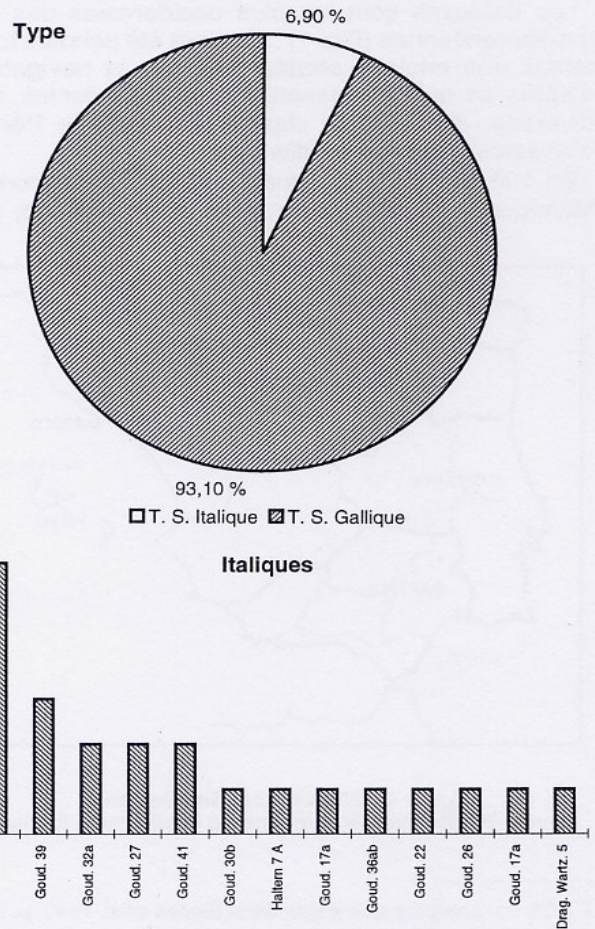


Figure 3 - Représentation graphique de l'échantillon de sigillée attesté dans l'ensemble.

5 Goudineau 1968, p. 300 ; Pucci 1985, p. 381-382 ; Ettliger 1990, p. 58-59.

6 Von Schnurbein 1982, p. 394 ; Pucci 1985, p. 389, t. XX, n° 8 ; Roth-Rubi 1990, p. 76-77.

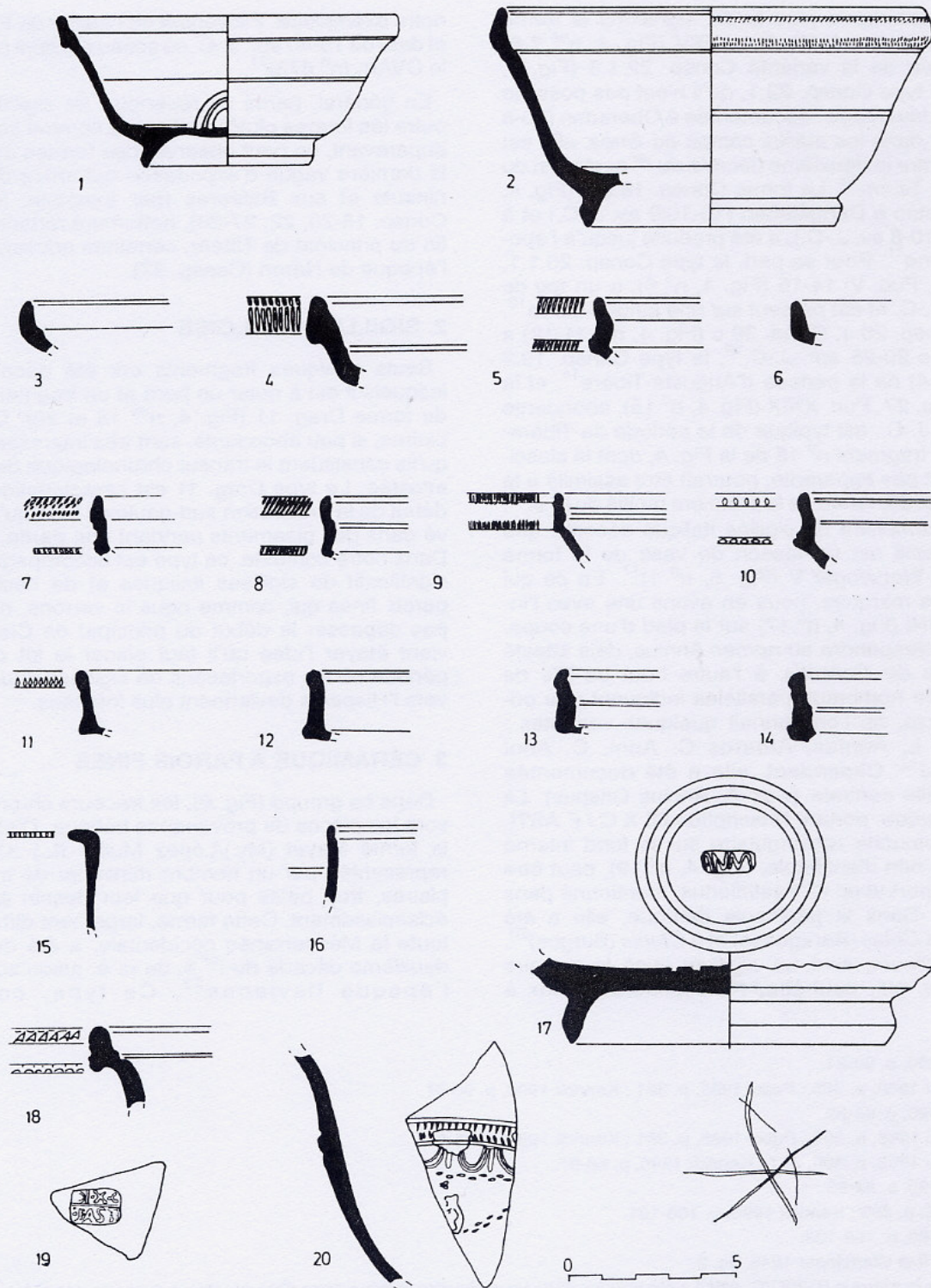


Figure 4 - 1 à 17 et 19 : sigillée italique ; 18 et 20 : sigillée gauloise.

certaines, même, sont postérieures⁷. Quant à la forme Consp. 12.4.1, Goud. 17 B a, Puc. VIII.2 (Fig. 4, n° 4), un *terminus post quem* (tpq) de 12/10 av. J.-C. lui a été assigné. En tout cas, apparemment, elle demeure

abondante jusqu'au principat de Tibère⁸. En outre, l'un des tessons trouvés (Fig. 4, n° 5) pourrait correspondre au type Consp. 17.1.1, daté à partir de la deuxième décennie av. J.-C.⁹.

7 Goudineau 1968, p. 302 ; Von Schnurbein 1982, p. 66 ; Pucci 1985, p. 390 ; Roth-Rubi 1990, p. 78-79.

8 Goudineau 1968, p. 291 ; Pucci 1985, p. 382 ; Roth-Rubi 1990, p. 72-73.

Parmi le matériel le plus tardif, signalons la forme Consp. 22.1.1, Goud. 27, Puc. XXV (Fig. 4, n^{os} 7-8) accompagnée de la variante Consp. 22.1.3 (Fig. 4, n^o 10) et du type Consp. 22.1, qu'il n'est pas possible de préciser davantage ; documentée à Oberaden (10-8 av. J.-C.) et dans les autres camps du *limes*, elle est fréquente entre la deuxième décennie du I^{er} s. et la fin du principat de Tibère¹⁰. La forme Consp. 18.2.2 (Fig. 4, n^o 13), attestée à Dangstetten (15-10/9 av. J.-C.) et à Oberaden (10-8 av. J.-C.), a été produite jusqu'à l'époque tibérienne¹¹. Pour sa part, le type Consp. 20.1.1, Goud. 36 b, Puc. VI.14-15 (Fig. 4, n^o 6), a un *tpq* de 12-16 apr. J.-C. et est présent sur une longue durée¹². Le type Consp. 20.4, Goud. 39 c (Fig. 4, n^{os} 11-12) a été daté dès 20-25 apr. J.-C.¹³, le type Consp. 19.2 (Fig. 4, n^o 14) de la période d'Auguste-Tibère¹⁴, et la forme Consp. 27, Puc. XXIX (Fig. 4, n^o 15), abondante dès 20 apr. J.-C., est typique de la période de Tibère-Néron¹⁵. Le fragment n^o 16 de la Fig. 4, dont la classification n'est pas apparente, pourrait être assimilé à la forme Consp. 28, datée de la première moitié du I^{er} s.¹⁶.

Le seul exemplaire de sigillée italique décorée que l'on ait détecté est un tesson de vase de la forme Dragendorff-Wartzinger V (Fig. 5, n^o 1)¹⁷. En ce qui concerne les marques, nous en avons une avec l'inscription ANNI (Fig. 4, n^o 17) sur le pied d'une coupe. Elle peut correspondre au *nomen* Annii, déjà attesté dans la ville de *Pollentia*, à l'autre bout de l'île de Majorque. De nombreux parallèles indiquent une origine à Arezzo, où l'on connaît quelques variantes : C. Annii, L. Annii, Anteros C. Anni, C. Anni Chresi(mus)¹⁸. Cependant, elle a été documentée aussi en Italie centrale (*v.gr.* A. Annii Crispus). La seconde marque, portant l'inscription OI XC / F ASTI, dans un cartouche rectangulaire sur le fond interne d'une forme non identifiable, (Fig. 4, n^o 19), peut être mise en rapport avec C. Fastidienus, mentionné dans le CVArr.¹⁹. Dans la péninsule Ibérique, elle a été remarquée à *Celsa* (Saragosse) et à *Clunia* (Burgos)²⁰. Ibiza a, d'ailleurs, livré un *sigillum* avec la marque FASTI, *retro*, qui, peut-être, correspondrait mieux à

notre exemplaire. Provenant de l'atelier de Fastidienus et daté de 15-40 apr. J.-C. ce sceau est déjà publié dans le CVArr. (n^o 673)²¹.

En général, parmi ce répertoire de sigillée italique, outre les formes plutôt anciennes comme celles citées auparavant, on peut observer des formes associées à la dernière vague d'exportation qui arriva dans la péninsule et aux Baléares (par exemple, les formes Consp. 18-20, 22, 27-28), nettement rattachables à la fin du principat de Tibère, certaines pouvant atteindre l'époque de Néron (Consp. 27).

2. SIGILLÉE GAULOISE

Seuls quelques fragments ont été décelés, parmi lesquels il est à noter un bord et un fragment de paroi de forme Drag. 11 (Fig. 4, n^{os} 18 et 20). Ces exemplaires, si peu abondants, sont très intéressants du fait qu'ils constituent le traceur chronologique de la sigillée attestée. Le type Drag. 11 est caractéristique du tout début de la production sud-gauloise bien qu'il soit trouvé dans des gisements pendant une partie du I^{er} s.²². Dans notre contexte, ce type est accompagné d'un lot significatif de sigillées italiques et de céramiques à parois fines qui, comme nous le verrons, ne peuvent pas dépasser le début du principat de Claude. Cela vient étayer l'idée qu'il faut placer le lot dans cette période où les exportations de sigillées sud-gauloises vers l'Hispanie deviennent plus intenses.

3. CÉRAMIQUE À PAROIS FINES

Dans ce groupe (Fig. 6), les traceurs chronologiques sont les pièces de provenance bétique. D'abord, il y a la forme Mayet (My.)/López Mullor (L.) XXXVII, 1a, représentée par un nombre minimum de trois exemplaires, trop petits pour que leur dessin apporte un éclaircissement. Cette forme, largement diffusée dans toute la Méditerranée occidentale, a été datée de la deuxième décennie du I^{er} s. de n. è. jusqu'au début de l'époque flavienne²³. Ce type, comme la

9 Kenrick 1990, p. 80-81.

10 Goudineau 1968, p. 305 ; Pucci 1985, p. 391 ; Kenrick 1990, p. 90-91.

11 Kenrick 1990, p. 82-83.

12 Goudineau 1968, p. 304 ; Pucci 1985, p. 381 ; Kenrick 1990, p. 86-87.

13 Goudineau 1968, p. 306, 377 ; Kenrick 1990, p. 86-87.

14 Kenrick 1990, p. 84-85.

15 Pucci 1985, p. 393 ; Kenrick 1990, p. 100-101.

16 Kenrick 1990, p. 102-103.

17 Dragendorff et Wartzinger 1948, fig. 2.

18 A *Pollentia*, la marque RVFIO/C. ANNI a été trouvée dans un cartouche rectangulaire. Des parallèles sont attestés à Arezzo, Haltern, Neuss, Chiusi, Rome et Tarragone : Ettliger 1983, p. 72, n^o 2. A Tossal de Manises (Alicante), on y trouve Sex(tus) Anniv, cité dans CVArr (n^o 88), provenant d'*Arretium* et daté entre 10 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. : Ribera 1988-1989, tabl. 1, n^o 3. La même marque est attestée à *Baelo* (*Bolonia*, Cadix) : Bourgeois et Mayet 1991, p. 52, tabl. 23, n^o 5 ; les inscriptions Cissvs/C. Anni i Avctvg/L. Anni y sont présentes aussi.

19 CVArr. (= Oxé et Comfert, 1968), n^o 671.

20 Beltrán 1990, p. 73 n'en signale aucune provenance précise.

21 Ibiza : Fernandez, Granados et Gonzalez 1992, p. 54. Quant à la documentation concernant la Gaule, il faut ajouter qu'à Fos-sur-Mer, une importante enclave commerciale, on connaît deux estampilles de L. Fastidienus Optatus : Giroussens 1988.

22 Oswald et Pryce 1920, p. 19, Auguste. Dès le début du I^{er} s., il est bien connu à Lezoux et aussi à La Graufesenque (cadre comparatif dans Bet, Delage et Vernhet 1994). Cependant, sur des sites bien stratifiés, tel Saint-Romain-en-Gal, il n'apparaît que vers 40 apr. J.-C. et persiste jusqu'au II^e s., avec une présence très faible (Leblanc 1994).



Figure 5 - 1 : sigillée italique ; 2 à 17 : céramique à parois fines.

forme My. XXXIV absente dans notre ensemble, est la première forme bétique à apparaître sur les sites. Si son apparition a lieu pendant le mandat de Tibère, c'est au cours des principats de Claude et de Néron qu'elle prend son plein essor²⁴.

Le décor de "feilles d'eau" (it. *foglie d'acqua*) est très typique des produits bétiques, apparaissant presque sur toutes les formes My. XXXVII A ou B, XXXVIII, XXXIX, XL et parfois sur le XLII²⁵. Pour l'heure, les exemplaires plus anciens sont datés du début du

23 Remesal 1979, p. 18-45 ; López Mullor 1989, p. 176 ; Puig 1989, p. 93-96.

24 A Majorque, elle est attestée à *Pollentia* (Llabrés 1975), à Sa Carrotja, Ses Salines (Colominas 1915-1920), à Cova Monja, Biniali (*Ibid.*) et à Son Taixaquet, Lluçmajor (López Mullor, 1989).

principat de Claude. Il est possible que les pièces n^{os} 16 et 17 de la Fig. 5 (en particulier la première) aient porté

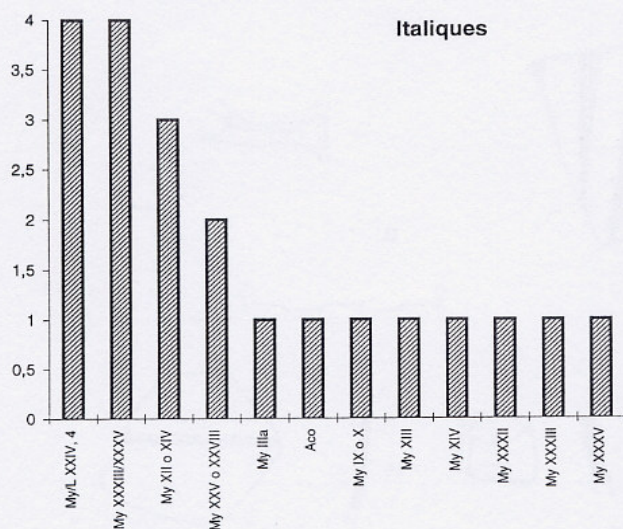
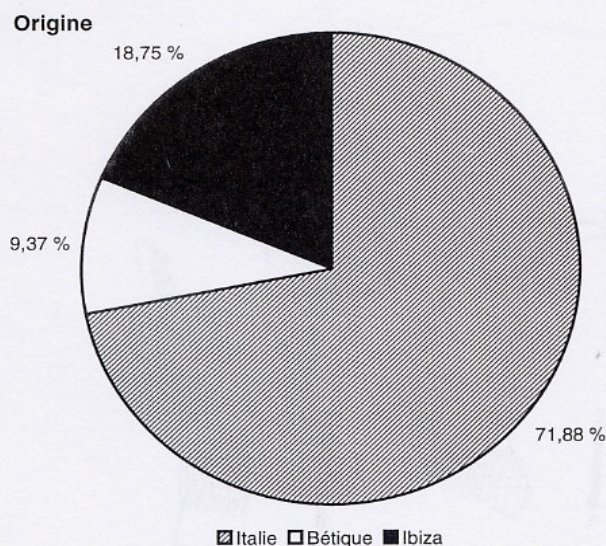


Figure 6 - Représentation graphique de l'échantillon de céramiques à parois fines documenté dans l'ensemble.

ce motif. Si tel était le cas, on pourrait les placer vers 40 apr. J.-C. Elles seraient donc presque contemporaines de l'épave Port-Vendres II²⁶ qui a fourni un ensemble des premières exportations bétiques, et sensiblement antérieure à celle de Culip IV, datée de 69-79, où les formes, plus évoluées, sont distinctes d'un moment avancé de la production de la vallée du Guadalquivir²⁷. Par conséquent, la présence des formes My./L. XXXVII, 1a et My. XXXVII ou XXXVIII à décor de feuilles d'eau pourrait bien nous placer vers 40 apr. J.-C. environ.

Certaines autres formes italiennes présentes dans notre ensemble pourraient être imputées à la même période. Elles constituent la vaisselle à parois fines qui a dominé le marché hispanique, péninsulaire et côtier, et celui des Baléares pendant les premières décennies du I^{er} s. jusqu'à l'irruption des produits bétiques. Il s'agit des formes My. XXXIII (Fig. 5, n^o 15), My./L. XXXIII/XXXV (Fig. 7, n^{os} 1 et 3), My. XXXV (Fig. 7, n^o 2) et My./L. XXIV, 4 (Fig. 5, n^{os} 4 et 10). La première a été produite à Lyon, dans l'atelier de La Muette, jusqu'à l'époque tibérienne²⁸, bien que les précédents italiens persistent pendant toute la période d'Auguste-Tibère²⁹ ; à Majorque, plusieurs sites ont livré ce type³⁰. La forme My./L. XXXIII/XXXV, également présente dans l'île³¹, est bien connue en Catalogne. La variante portant engobe, trouvée dans notre contexte, est restée sur le marché du mandat d'Auguste jusqu'au début de celui de Claude³². Quant à la forme XXXV, sa production est datée de la même époque, et se prolonge –ou plus précisément–, ses exportations vers l'Hispanie se prolongent jusqu'un peu au-delà du milieu du I^{er} s.³³. Le type My./L. XXIV, 4, très différent des précédents du point de vue morphologique, apparaît presque invariablement associé aux types précédents. Sa présence très fréquente aux Baléares permet d'envisager une fabrication locale. On ne dispose pas d'indices en ce sens, mais différents faciès se détachent nettement du type général. Nous l'avons placé entre 15-20 et vers 69 ; or l'arrivée de ce matériel est, du moins en Catalogne, sporadique dès le milieu du I^{er} s.³⁴. En outre, il y a quelques petits fragments du type My./L. XXV, 1 ou XXVIII, 1, qui n'ont pas été dessinés en raison de leur petite taille. Ces formes, assez abondantes à Majorque et dans les autres îles Baléares, se trouvent généralement associées aux précédentes³⁵. La

25 López Mullor 1989, p. 181-202.

26 Datée notamment vers 42 apr. J.-C. (Colls et al. 1977, *passim*).

27 Pour ce qui concerne la date, cf. Nieto 1989, p. 235. De la cargaison de ce navire, il est à souligner la présence abondante de la forme My. XXXIX (Puig 1989, p. 88-90), attribuée à l'époque flavienne, qui est presque inconnue sur les sites terrestres de Catalogne et totalement absente sur ceux des Baléares. Probablement à l'origine de cette méconnaissance, il y a un manque de fouilles d'ensembles céramiques stratifiés de l'époque flavienne.

28 D'après Grataloup 1986, la production de cette forme persiste jusqu'à 30 apr. J.-C.

29 López Mullor 1989, p. 160-161.

30 *Pollentia* (Almagro et Amoros 1953-1954 ; Vegas 1963-1964 et 1973 ; Arribas, Tarradell et Woods 1973 ; Lladrés 1975 ; Estarellas et Torres 1993), Son Taxaquet, Lluçmajor (López Mullor 1989), Sa Carrotja, Ses Salines (Colominas 1915-1920 ; Manera 1974).

31 Par exemple, dans la nécropole de s'AlbufSera, Alcúdia (Lladrés 1975), Cova Monja, Biniali (López Mullor 1989), Son Taxaquet, Lluçmajor (*Ibid.*).

32 López Mullor 1989, p. 169-171.

33 López Mullor 1989, p. 167-169 : découvertes à Majorque : Cova Monja, Biniali ; Son Vaquer d'en Ribera, Lluçmajor, et *Pollentia* (elles figurent toutes dans les pages citées). En ce qui concerne le dernier gisement, voyez, en plus, Estarellas et Torres 1993.

34 López Mullor 1989, p. 148-150, date et diffusion aux Baléares. Cf. découvertes récentes dans Estarellas et Torres 1993.

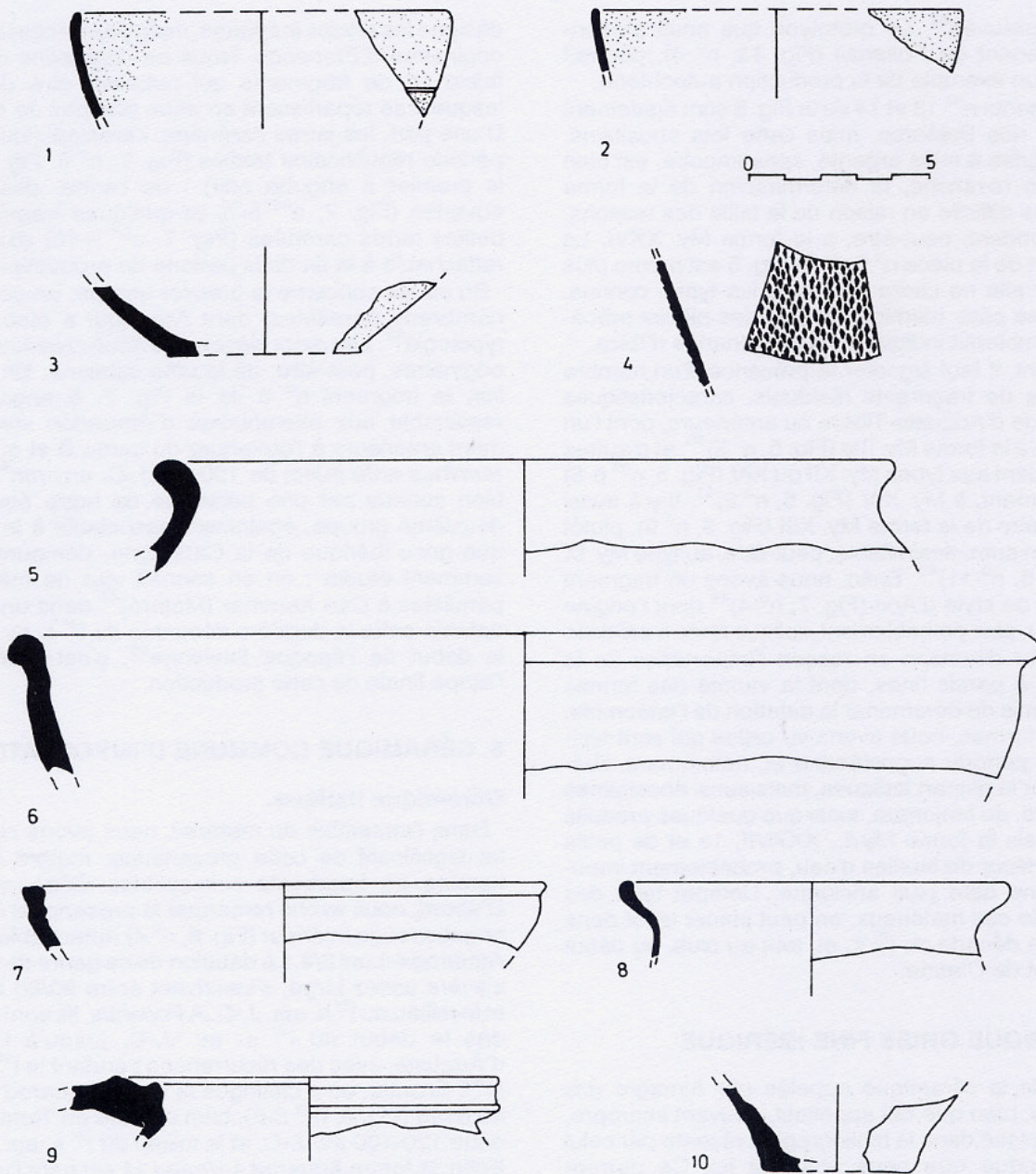


Figure 7 - 1 à 4 : céramique à parois fines ; 5 à 10 : céramique grise fine ibérique.

première —et la moins connue— se rattache, pour l'heure, à la période tibérienne, tandis que la deuxième comprend toute l'époque claudienne³⁶.

La forme My. XXXII (Fig. 5, n° 12, Fig. 13, n° 4) devrait figurer au paragraphe précédent, dans la mesure où elle est, traditionnellement, liée aux importations itali-

ques. Cependant, elle est très abondante à Majorque³⁷ et, par exemple, quelques pièces provenant de *Pollentia* pourraient être considérées comme des imitations locales. F. Mayet avait déjà émis l'hypothèse d'une production aux Baléares³⁸, sans spécifier la localisation, idée que nous avons repris tout en fournissant de

35 Forme XXV : *Pollentia* (Bailey 1975), Sa Carrotja, Ses Salines (López Mullor 1989), Son Vaquer d'en Ribera (*Ibid.* ; Mayet 1975), Cova Monja, Biniali (Mayet 1975). Forme XXVIII : *Pollentia* (Arribas, Tarradell et Woods, 1973 ; Mayet 1975), Sa Carrotja, Ses Salines (*Ibid.* ; López Mullor 1989), Cova Monja, Biniali (*Ibid.*).

36 López Mullor 1989, p. 155.

37 Documentation publiée pour *Pollentia*, Son Taxaquet (Llucmajor), Sa Carrotja (Ses Salines) et Posada de Carrossa (Artà). Elle est également abondante à Minorque et à Ibiza. Cf. références plus larges avec bibliographie antérieure dans López Mullor 1989, p. 158-159.

38 Mayet 1980, p. 211.

nouvelles preuves³⁹. Le prototype que nous présentons, provenant de *Pollentia* (Fig. 13, n° 4), pourrait constituer un exemple de la production autochtone.

Les fragments n°s 13 et 14 de la Fig. 5 sont également originaires des Baléares, mais cette fois ébusitains. Leur pâte grise à mica argenté, sans engobe, est bien typique. En revanche, la détermination de la forme s'avère plus difficile en raison de la taille des tessons. Ils corespondent, peut-être, à la forme My. XXVI. Le classement de la pièce n° 3 de la Fig. 5 est même plus difficile car elle ne cadre pas avec les types connus. Toutefois, sa pâte, identique à celle des pièces précédentes, semblerait indiquer une provenance d'Ibiza.

Finalement, il faut signaler la présence d'un nombre appréciable de fragments résiduels, caractéristiques de la période d'Auguste-Tibère ou antérieurs, dont l'un se rattache à la forme My. IIIa (Fig. 5, n° 5)⁴⁰, et d'autres correspondent aux types My. XII ou XIV (Fig. 5, n°s 6-8) ou, assurément, à My. XIV (Fig. 5, n° 2)⁴¹. Il y a aussi un exemplaire de la forme My. XIII (Fig. 5, n° 9), plutôt rare⁴², et un autre assimilable, peut-être, au type My. IX ou X (Fig. 5, n° 11)⁴³. Enfin, nous avons un fragment de gobelet de style d'Aco (Fig. 7, n° 4)⁴⁴ dont l'origine gauloise ou, plus probablement, italique reste à préciser.

De ce tour d'horizon en ressort l'importance de la céramique à parois fines, dont la variété des formes nous a permis de déterminer la datation de l'ensemble. Parmi ces formes, nous avons vu celles qui sont typiques de la période augustéenne et, notamment, tibérienne, pour la plupart italiques, mais aussi ébusitaines et, peut-être, de Majorque, ainsi que quelques produits bétiques, tels la forme My./L. XXXVII, 1a et de petits tessons à décor de feuilles d'eau, probablement imputables à une date plus ancienne. Compte tenu des datations de ces matériaux, on peut placer le lot dans la troisième décennie du I^{er} s. et, tout au plus, au début du principat de Claude.

4. CÉRAMIQUE GRISE FINE IBÉRIQUE

Il s'agit de la céramique appelée par Almagro *gris ampuritana*, bien que cet appellatif, souvent impropre, ait été remplacé dans la bibliographie récente par celui plus générique que nous utilisons ici. Ce dernier

désigne les pièces ibériques, mais pas nécessairement originaires d'*Emporion*. Nous ne disposons que d'un faible lot de fragments qui puissent être dessinés, lesquels se répartissent en deux groupes de matériel. D'une part, les jarres carénées, caractéristiques de la période républicaine tardive (Fig. 7, n° 8, Fig. 8, n° 3, le premier à engobe noir) ; de l'autre, des formes ouvertes (Fig. 7, n°s 5-7) et quelques fragments de petites jarres carénées (Fig. 7, n°s 9-10) d'un faciès rattachable à la fin de la période de production.

En ce qui concerne le premier groupe, on connaît de nombreux parallèles, dont Aranegui a élaboré une typologie⁴⁵. Les deux pièces que nous présentons sont originaires, peut-être, de la côte catalane. En particulier, le fragment n° 8 de la Fig. 7, à engobe noir, ressemble aux exemplaires d'*Emporion* immédiatement antérieurs à l'ouverture du *cardo B* et qui ont un *terminus ante quem* de 100 av. J.-C. environ⁴⁶, et fort bien connus par une personne de notre équipe. Le deuxième groupe, également associable à la céramique grise ibérique de la Catalogne, demeure insuffisamment étudié ; on en connaît tout de même des parallèles à Can Xammar (Mataró)⁴⁷ dans un horizon datable entre la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. et le début de l'époque flavienne⁴⁸, c'est-à-dire, dans l'étape finale de cette production.

5. CÉRAMIQUE COMMUNE D'IMPORTATION

Céramique italique.

Dans l'ensemble du matériel, nous avons classé un lot significatif de cette provenance, malgré le faible nombre de fragments susceptibles d'être dessinés. D'abord, nous avons remarqué la présence d'un plat à engobe rouge intérieur (Fig. 8, n° 4) rattachable au type Aguarod 4-Luni 2/4. La datation de ce genre de produits s'avère assez large, s'inscrivant entre 90/80 av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. A *Pollentia*, ils sont attestés dès le début du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à l'époque d'Auguste, avec des récurrences pendant le I^{er} s. de n. è.⁴⁹. Ensuite, on a distingué la forme Aguarod 3-*Celsa* 80.8145 (Fig. 8, n°s 5-6), bien connue en Tarraconaise entre 120-100 av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. apr. J.-C.⁵⁰. Enfin, la forme Aguarod 4-Vegas 14 est pour l'instant le

39 López Mullor 1989, p. 157-160.

40 D'autres attestations à Majorque : *Pollentia* (Vegas 1963 ; Mayet 1975 ; Estarellas et Torres 1993), Sa Carrota, Ses Salines (Manera 1974).

41 Des parallèles de la forme My. XII à Majorque : *Pollentia* (Mayet 1975), Son Vaquer d'en Ribera, Manacor (*Ibid.*, López Mullor 1989). Forme My. XIV : Llucmajor (Font 1972), Son Julià, Llucmajor (López Mullor 1989), Sa Carrota, Ses Salines (Manera 1974). Nous avons rattaché à cette forme (López Mullor 1989, p. 137) un fragment ébusitain découvert à Na Guardis, Colonia de Sant Jordi (Guerrero 1984, fig. 46, n° 1). Toutefois, il correspondrait peut-être au type My. XVI, puisque nous avons pu l'observer au Musée de Majorque et nous avons constaté qu'il avait un bord différencié qui s'est cassé.

42 Guerrero (1984, fig. 5, n° 4) présente un exemplaire très restitué et fort douteux provenant de Na Guardis.

43 Attestations de la forme My. IX à Majorque, en général (López Mullor 1989 : similaire) ; Na Guardis, Colonia de Sant Jordi (Guerrero 1984). My. X : *Pollentia* (Vegas, 1973 ; Arribas, Tarradell et Woods 1973) ; Sa Carrota, Ses Salines (López Mullor 1989).

44 Parallèle à *Pollentia* : Vegas 1963.

45 Aranegui 1985.

46 En ce qui concerne la date de l'ouverture du *cardo B* d'*Emporion*, ou *decumanus B* dans la bibliographie antérieure, cf. Nolla 1984.

47 N° inv. 181 : Jàrrega 1990, fig. 1, n° 6 ; n° inv. 183 : *Ibid.*, fig. 4, n° 1 ; n° inv. 323 : *Ibid.*, fig. 1, n° 5 et fig. 2, n° 2.

48 A propos de la date de cet horizon de can Xammar : López Mullor 1990, p. 122 et 133.

49 Aguarod 1992, p. 67-71, fig. 4-5.

50 *Ibid.*, p. 113-115, fig. 23-24.

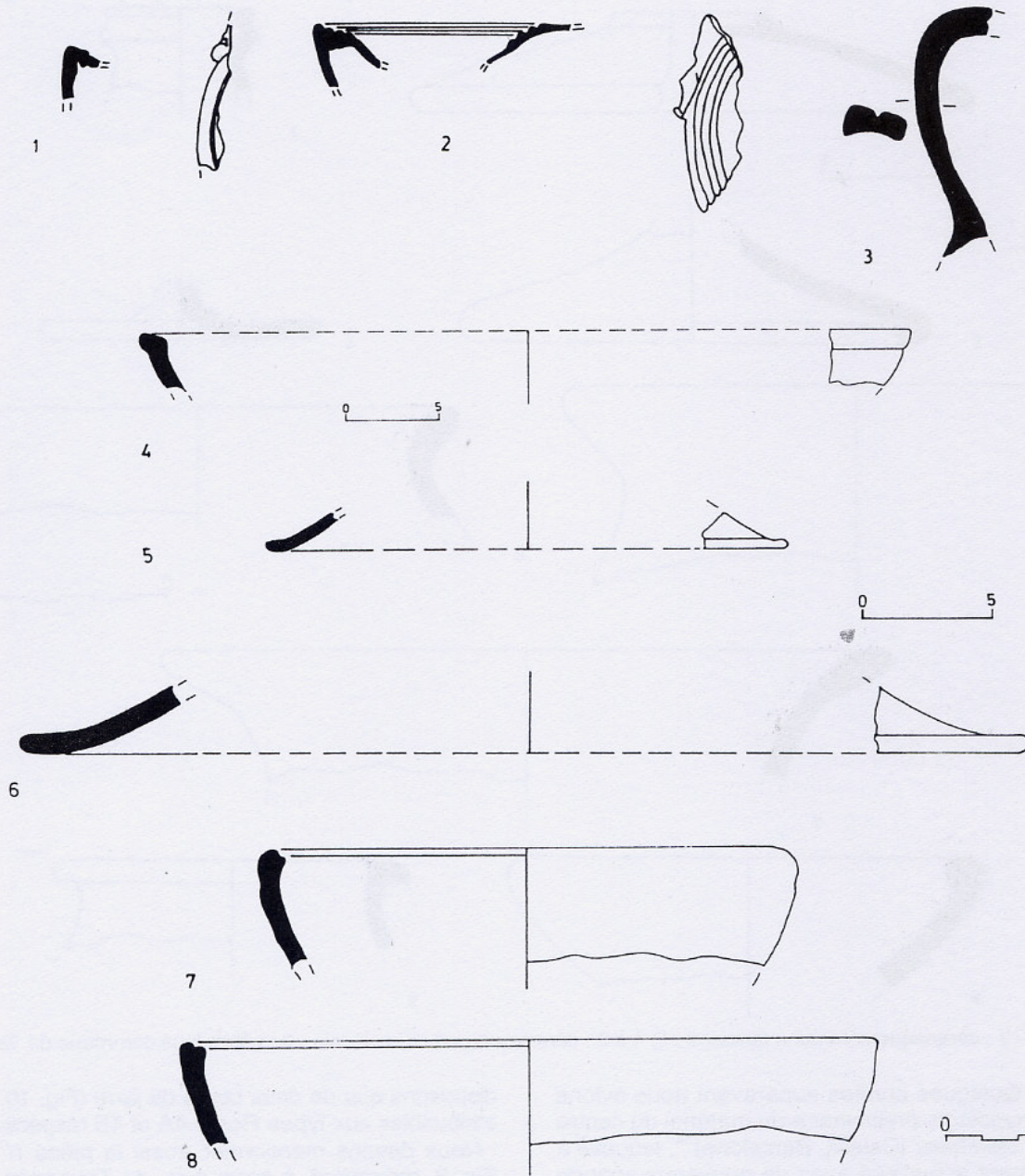


Figure 8 - 1 à 3 : lampes ; 4 : céramique à engobe rouge interne pompéienne , 5 à 8 : céramique commune italique.

type le plus fréquent parmi ce matériel (Fig. 8, n^{os} 7-8). Sa datation tombe dans un arc s'ouvrant de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. jusqu'à Tibère, tout au moins. Ce type, assez abondant à Majorque, a été signalé à *Pollentia*, à la Colònia de Sant Jordi et à Calvià⁵¹.

Céramique africaine.

Outre quelques fragments informes, nous avons documenté le profil de la forme Ostia I.261 (Fig. 9, n^o 1). Cette assiette-couvercle, avait été datée entre l'époque

sévérienne et 400 apr. J.-C. environ⁵². Or, les découvertes de Tarraconaise sont beaucoup plus anciennes, débutant à l'époque de Tibère (*Emporiae*), se poursuivant pendant la période claudienne (Badalone) pour atteindre les Flaviens (Tarragone)⁵³.

Céramique de Tarraconaise.

Avec cette appellation si imprécise, nous désignons les pièces qui semblent avoir été produites dans les mêmes centres d'où proviennent les amphores vinaïres

51 *Ibid.*, p. 93-96, fig. 14-17.

52 Tortorella 1981, p. 212.

53 Aguarod 1992, p. 248-249, fig. XVI, d-e, 48-49. Pour classer notre fragment dans la forme Ostia I.261, nous avons pris comme référence les figures 48-49.

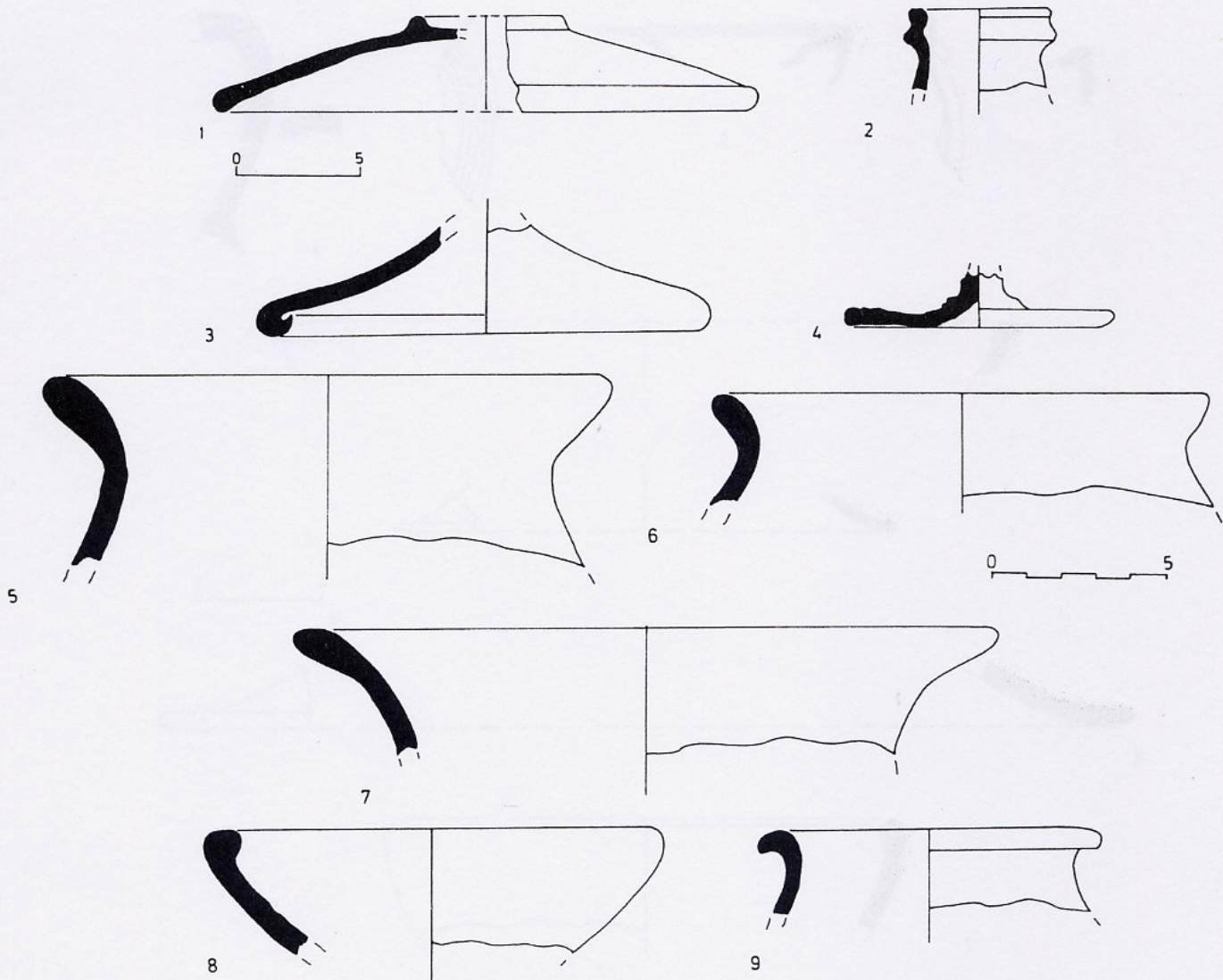


Figure 9 - 1 : céramique commune africaine ; 2, 4 à 9 : céramique commune locale ; 3 : céramique commune de *Tarraco*.

catalanes. Quelques années auparavant nous avons publié une typologie préliminaire du matériel du centre producteur *del Roser* (Calella, Barcelone)⁵⁴, laquelle a été récemment actualisée avec de nouveaux apports concernant les ateliers de la même zone⁵⁵. En général, les répertoires de cette céramique de table montrent les innovations apparues à partir de la période d'Auguste-Tibère, bien que parfois la fabrication de pièces à nette filiation ibérique persiste. Habituellement ce type de matériel présente une datation semblable à celle des amphores tarraconaises, c'est-à-dire, depuis l'époque augustéenne, ou quelques années auparavant, jusqu'à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Dans notre cas, nous ne

disposons que de deux bords de jarre (Fig. 10, n^{os} 2-3), attribuables aux types Roser 4A et 4B respectivement.

Nous devons mentionner aussi la pièce n^o 3 de la Fig. 9, provenant, à notre avis, de Tarragone. Il s'agit d'un type de céramique commune, presque inédit jusqu'à présent, que nous appelons "*de Tarraco*", dont quelques exemplaires ont été mis au jour à Darró (Vilanova i la Geltrú) et à Cubelles, dans l'*ager* de la capitale de l'ancienne province romaine. Un ensemble de ce matériel très significatif et bien fourni est en cours d'étude⁵⁶. Quant à notre pièce, nous pouvons signaler un parallèle très proche à Tarragone, daté entre 15 et 20 apr. J.-C.⁵⁷.

54 López Mullor 1985.

55 Fours de Can Portell, Argentona (Codex 1995a). Can Balençó, Argentona (Codex 1995b).

56 Le lot a été découvert, il y a quelques années, dans la ville de *Tarraco*. Il fait l'objet de la thèse doctorale de F. Tarrats, qui nous l'a montré aimablement. Dans un premier article, F. Tarrats (1994) date cet ensemble de 60 apr. J.-C. environ.

57 Agraz, Carreté et Macías 1993, p. 103-105, fig. 84.120. Dans l'étude de ce matériel, les auteurs prétendent avoir fait reculer la datation de la forme My. XLII en parois fines, prise comme l'un des traceurs chronologiques de l'ensemble. En fait, la forme étudiée (fig. 80.60, 64-66 ; 88.169, 178, p. 95-97) ne correspond pas à la forme My. XLII ; probablement s'agit-il d'un type inédit provenant de *Tarraco*, qui pourrait avoir des parallèles dans le lot cité dans la note précédente, étudié par F. Tarrats.

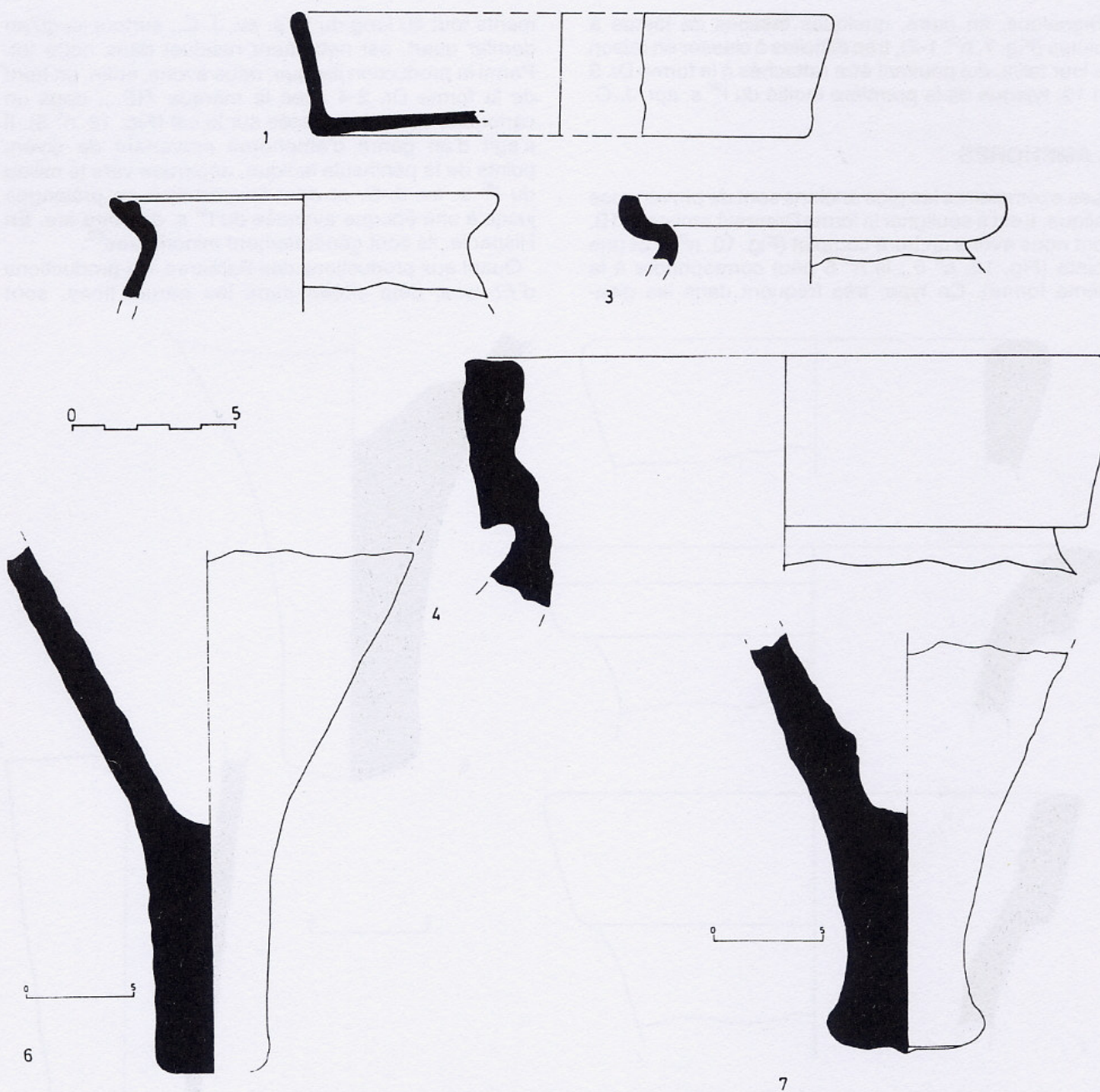


Figure 10 - 1 : céramique modelée à la main *talaiòtica* ; 2 et 3 : céramique commune de la Tarraconaise ; 5 et 6 : amphores italiennes.

6. CÉRAMIQUE COMMUNE LOCALE

L'échantillon de cette production est le plus fourni parmi la céramique commune de notre site. Elle a pour caractéristiques une couleur jaune, une pâte assez fine et un peu tendre. Nous supposons qu'elle est d'origine locale, au sens large, c'est-à-dire que nous pensons qu'elle a été produite dans l'île, dans la mesure où elle y est fréquemment attestée. Par ailleurs, ayant avancé avec une certaine garantie la fabrication locale des parois fines, nous pouvons pareillement envisager la production d'une céramique plus utilitaire bien que, pour l'instant, nous n'en ayons pas observé d'indices évidents, tels des fours, des rejets de cuisson, etc.

Avec ces antécédents et vu l'étude superficielle dont

ces pièces ont fait l'objet jusqu'à présent, nous devons les placer génériquement dans la forme Vegas 1/Rosser 4A (Fig. 9, n^{os} 5-7), Roser 1A (n^o 8) et Vegas 38 (n^o 2). La pièce n^o 4 de la Fig. 9 est un petit couvercle, forme bien connue dans les gisements, mais peu documentée. La pièce n^o 9 peut correspondre à une jarre mais, étant très fragmentée, elle est difficile à classer.

7. AUTRES PRODUCTIONS

Dans l'ensemble, il est à noter la présence de quelques pièces de céramique locale, appelée *talaiòtica*, dont nous présentons un dessin (Fig. 10, n^o 1), à savoir une terrine, avec la surface extérieure de couleur noire et polie.

Signalons, en outre, quelques tessons de lampe à volutes (Fig. 7, n^{os} 1-2), très difficiles à classer en raison de leur taille, qui peuvent être rattachés à la forme Dr. 9 ou 10, typique de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

8. AMPHORES

Les exemplaires les plus anciens sont de provenance italique. Il est à souligner la forme Dressel/Lamboglia 1B, dont nous avons un bord complet (Fig. 10, n^o 4) et une pointe (Fig. 10, n^o 6 ; le n^o 5 peut correspondre à la même forme). Ce type, très fréquent dans les gise-

ments tout au long du I^{er} s. av. J.-C., surtout jusqu'au dernier quart, est nettement résiduel dans notre lot. Parmi la production italique, nous avons, enfin, un bord de la forme Dr. 2-4 avec la marque TIS..., dans un cartouche circulaire, placée sur le col (Fig. 12, n^o 5). Il s'agit d'un genre d'amphores provenant de divers points de la péninsule italique, apparues vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et dont l'exportation se prolongea jusqu'à une époque avancée du I^{er} s. de notre ère. En Hispanie, ils sont généralement minoritaires⁵⁸.

Quant aux productions des Baléares, les productions d'*Ebusus*, déjà citées dans les parois fines, sont

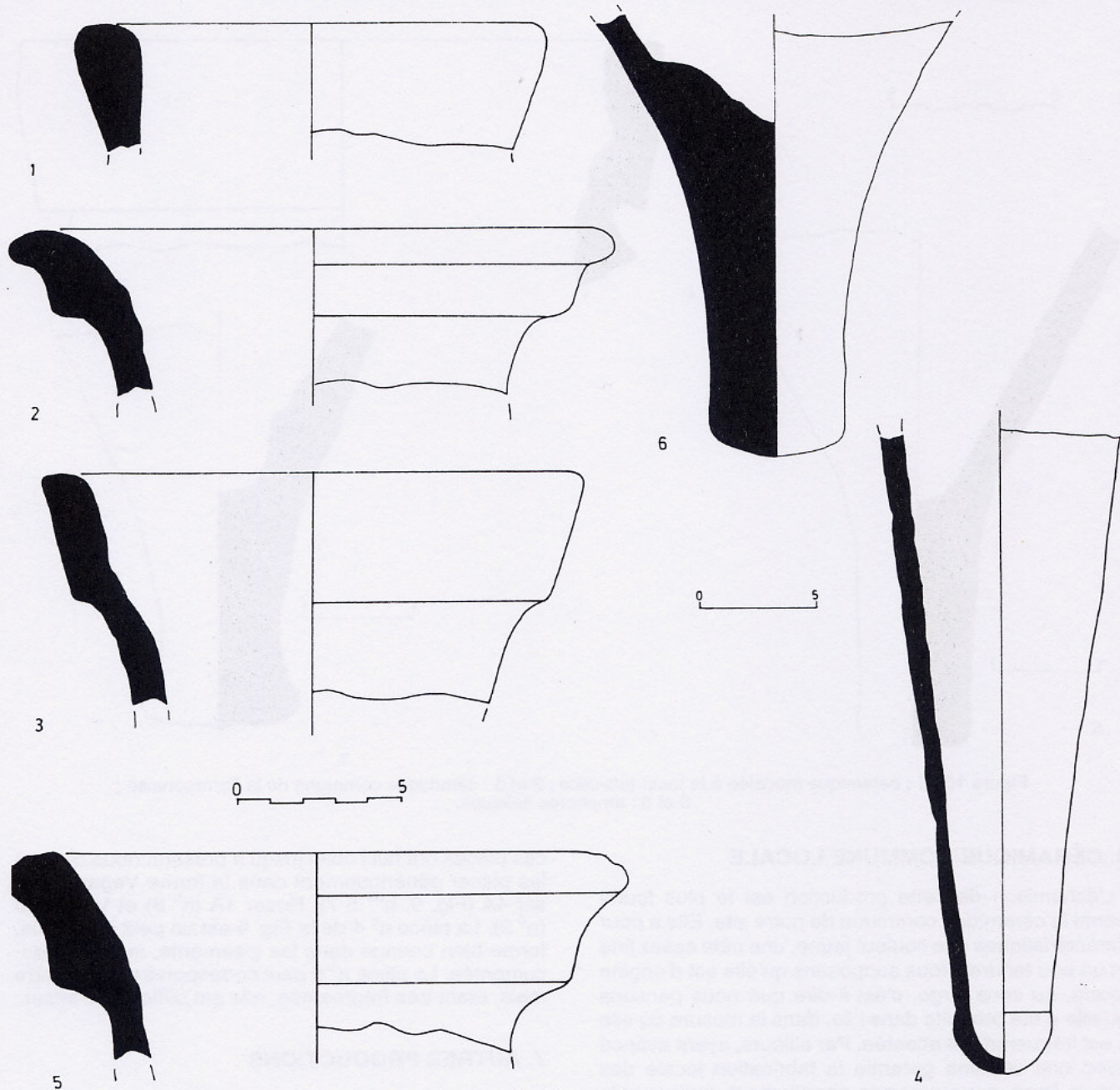


Figure 11 - Amphores. 1, 2 et 4 : ébusitaines ; 3 et 5 : bétiques ; 6 : tarraconaise.

58 Panella 1981 ; Tchernia 1986, p. 46, 126-140.

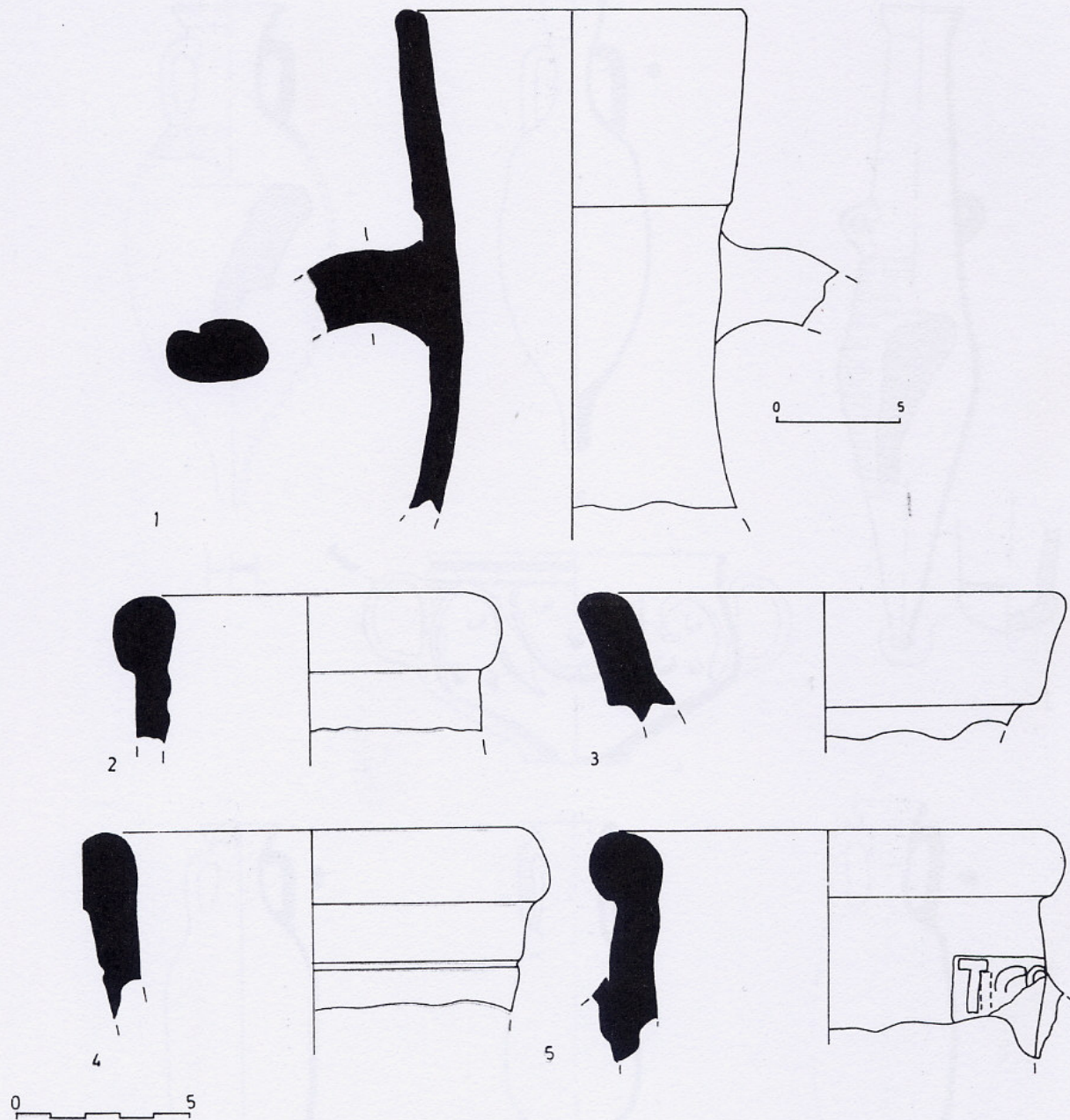


Figure 12 - Amphores. 1, 2 et 4 : tarraconaises ; 3 : bétique ; 5 : italique.

représentées dans notre lot par des fragments de la forme Ramón PE 18 (Fig. 11, n^{os} 1 et 4), le prototype apparaissant au n^o 1 de la Fig. 13. Ce type est très fréquent dans l'archipel et, en général, sur toute la côte de la péninsule Ibérique qui avec le nord de l'Afrique, a constitué son aire naturelle d'expansion. En France, en revanche, il est très rare malgré la notable diffusion des formes précédentes (principalement PE 16 et 17) dans les aires côtières de la Méditerranée⁵⁹. La datation de

cette forme, comprenant une période fort imprécise, ne peut pas être prise comme une référence nette : entre 120/100 av. J.-C. et 50/75 apr. J.-C.⁶⁰. Il en va différemment pour le type Ramón PE 41 (Fig. 11, n^o 2 et prototype Fig. 13, n^o 3), une imitation de l'amphore Dr. 7/11 bétique produite à Ibiza pendant la première moitié du I^{er} s., ayant une faible répartition en dehors des Baléares⁶¹. Quoiqu'il en soit, la présence de ces amphores est un élément aidant à fixer la datation de tout le lot.

59 López Mullor 1986-1989, p. 72-73 ; Ramón 1991, p. 114.

60 Ramón 1991, p. 114.

61 Ramón 1991, p. 125-126. A Majorque, elle est connue à Na Guardis, Colònia de Sant Jordi (îlot, port et salines, Guerrero 1981 ; *id.* 1985, *loc. cit.* Pons, Riera et Guerrero 1988) et à Palma (*ibid.*).

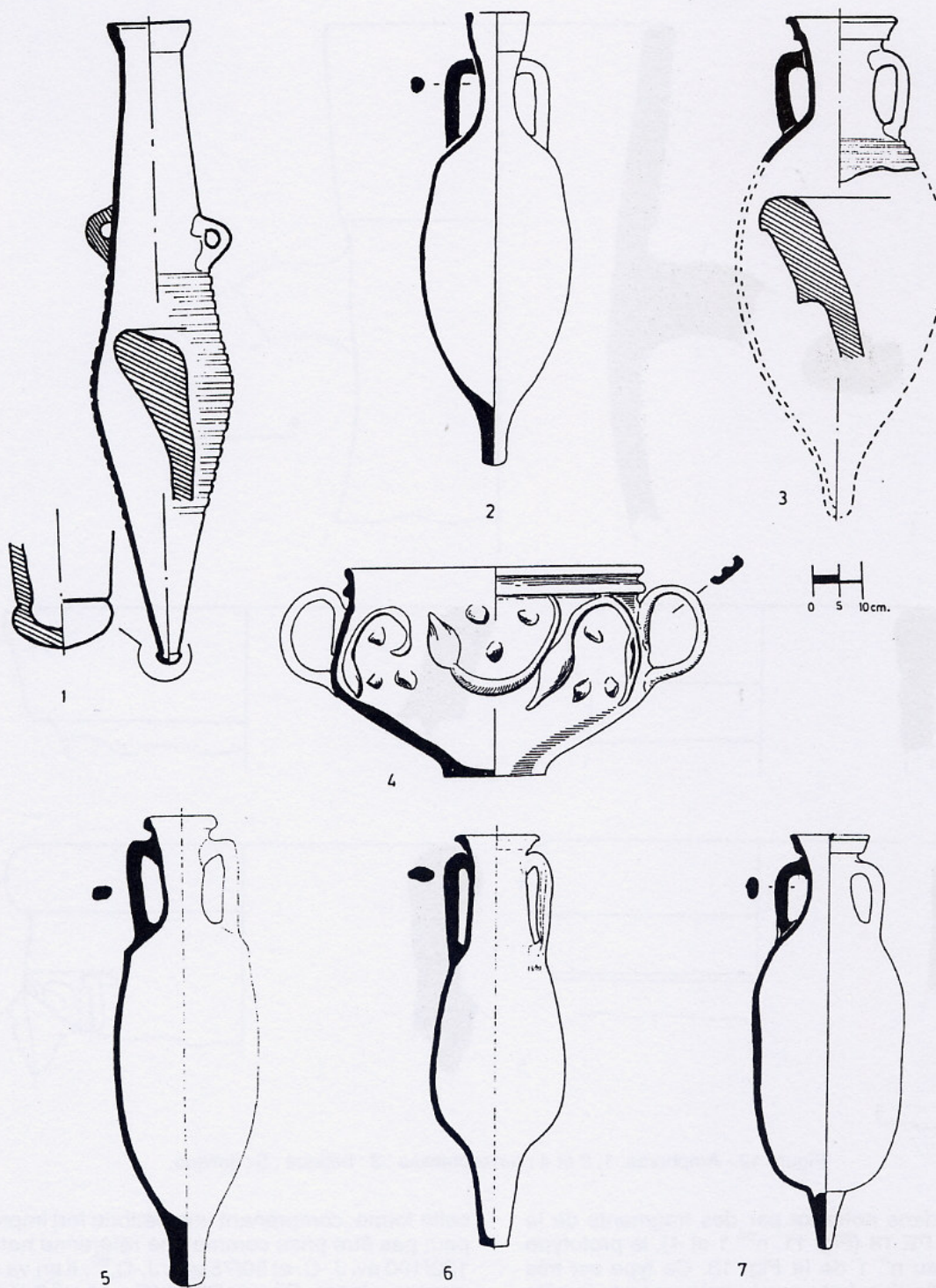


Figure 13 - Matériels de comparaison.

Amphores. 1 : ébusitaine PE 18, d'après Guerrero ; 2 : tarraconaise Pasc. 1, d'après Leffy, Sciallano et Sibella ; 3 : ébusitaine PE 41, d'après Guerrero ; 5 : tarraconaise Dr. 2-4, d'après Martin ; 6 : bétique Dr. 7-11, d'après Rival ; 7 : bétique Haltern 70, d'après Becker *et al.* Céramique à parois fines : forme Mayet/López XXXII, 8j, de *Pollentia*, d'après Bailey.

En ce qui concerne les productions hispaniques pé-ninsulaires, elles se répartissent en deux groupes différents. D'une part, les amphores de la côte de Tarra-conaise, bien représentées par les Pascual 1 (Pasc. 1)

(Fig. 12, n° 1, Fig. 13, n° 2) et les Dr. 2-4 (Fig. 11, n° 6, Fig. 12, n°s 2 et 4 et Fig. 13, n° 5). Il y a, finalement, divers petits tessons du type Dr. 7-11 qui n'ont pas été dessinés⁶². La datation de ces formes est assez large :

62 Ce type a été produit en Bétique ainsi qu'en Tarraconaise. L'un de nous a traité récemment de cette production (López Mullor 1995).

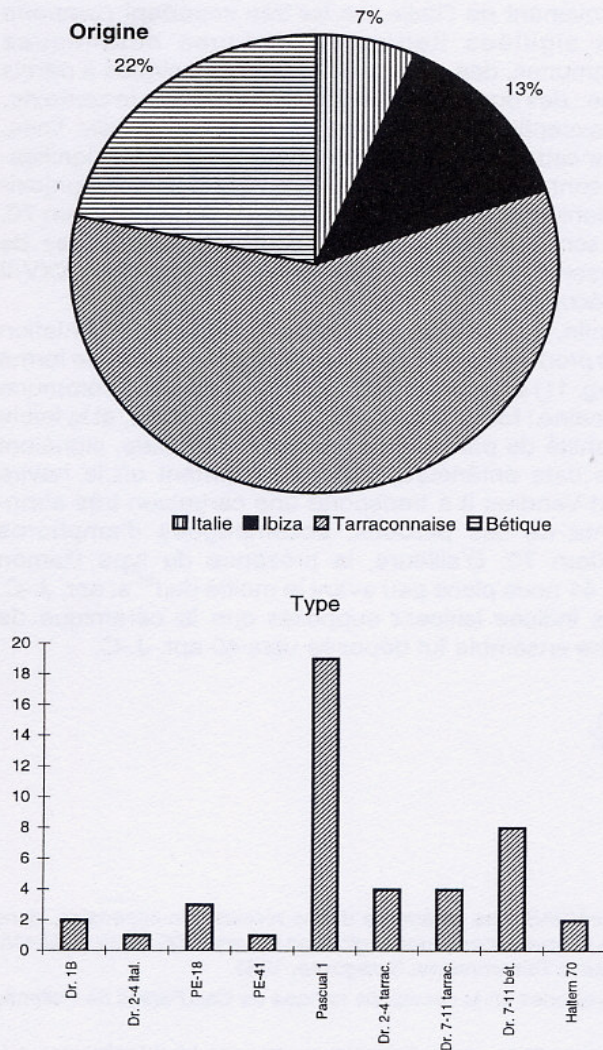


Figure 14 - Représentation graphique de l'échantillon d'amphores documenté dans le lot.

la forme Pasc. 1 apparaît vers 40 av. J.-C. pour s'épanouir en Gaule, le marché le plus important dans une première phase, sous les principats d'Auguste et de Tibère. La production de cette forme continua jusqu'à la fin du I^{er} s. apr. J.-C., sa diffusion étant beaucoup plus restreinte⁶³. Les amphores Dr. 2-4 élaborées dans l'aire catalane dès 15-10 av. J.-C. sont un élément aidant à l'identification d'un circuit commercial vers l'Italie, très fréquenté jusqu'au milieu du I^{er} s., circuit qui passait par le sud de la France ou par les Baléares. Toutefois, les fouilles menées dans les centres produc-

teurs ont mis en évidence que la production ne cessa définitivement que vers la fin du même siècle. Certains centres de la Tarraconnaise ont été abandonnés vers le début de la dynastie flavienne.

Les amphores bétiques sont représentées par les formes Haltern 70 (Fig. 11, n^o 3, Fig. 12, n^o 3, Fig. 13, n^o 7) et Dr. 7-11 (Fig. 11, n^o 5, Fig. 13, n^o 6), la première employée principalement pour le transport de vin et la deuxième pour les saumures. Toutes deux sont, en général, très abondantes à Majorque et aux Baléares –rappelons l'imitation de la seconde à Ibiza–, puisque, comme nous l'avons vu plus haut, les îles étaient sur l'une des routes idoines vers l'Italie suivies par le commerce méridional. L'épave Port-Vendres II⁶⁴, qui contenait un lot significatif d'amphores Haltern 70, se place à un moment presque contemporain de l'ensemble que nous analysons. La production de cette forme débute quelques années avant le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et atteint le sommet entre Auguste et Claude⁶⁵. Les amphores Dr. 7-11, à leur tour, sont contemporaines des Haltern 70 pendant assez longtemps, car elles sont datées de l'époque augustéenne jusqu'à la fin du I^{er} s.⁶⁶

En résumé (Fig. 14), il s'avère qu'à côté de certaines formes résiduelles, typiques du commerce de l'époque républicaine tardive, telles les amphores Dr. 1B ou Dr. 2-4 italique, apparaissent des exemplaires provenant de centres producteurs très proches, comme ceux d'Ibiza. Ceux-ci mettent en relief une fois encore l'influence du commerce ébusitain à Majorque et fournissent une datation plus précise –en particulier la forme Ramón PE 41– qui, apparemment, ne dépasse pas la moitié du I^{er} s.⁶⁷. La présence majoritaire d'amphores catalanes confirme, en outre, une des routes du commerce de la Tarraconnaise vers l'Italie, dans ce cas inscrite dans une période d'intense activité d'exportation imputable à quelques années avant le milieu du I^{er} s., au moment où les envois de Pasc. 1 coexistaient encore avec ceux de Dr. 2-4. Cependant, dans ce cas, la prépondérance de la forme Pasc. 1 peut être hypothétiquement attribuée à un courant d'exportation expressément dirigé vers les Baléares, qui aurait pu pallier, quoique marginalement, l'abandon progressif d'autres marchés, comme le marché gaulois. Finalement, la présence de formes bétiques permet de préciser davantage la datation de l'ensemble, car l'amphore Haltern 70 ne se prolonge que quelques années au-delà du milieu du I^{er} s. et la forme Dr. 7-11 atteint son sommet à cette date.

En outre, il faut ajouter la découverte de nouveaux fragments probablement d'origine locale dans l'*ager d'Illuro* : Can Balençó (Argentona), Sant Pol 2000A (Sant Pol de Mar), cf. Codex 1995b, Arqueociència 1995.

63 En ce qui concerne la production, la date et la diffusion de ce type et de la Dr. 2-4 de Tarraconnaise, voir un résumé plus large avec bibliographie antérieure dans notre communication de l'an dernier (López Mullor 1995).

64 Colls *et alii* 1977.

65 Cf. Liou et Sciallano 1989 pour la datation, le commerce et l'origine de l'appellation. A. Tchernia (1986, p. 140-142) reprend l'idée de l'existence à Majorque d'un bateau inédit avec une cargaison de ces amphores. Nous tenons à remercier M. Damià Cerdà pour l'information sur la présence de ce type à *Pollentia*.

66 Deux navires portant ce matériel ont été repérés à Cabrera, très près de Majorque (Cabrera 4 ou del Moro Boti, Veny 1979 ; Cabrera 5, milieu du I^{er} s., Guerrero et Colls 1982).

67 Ramón 1991, p. 126.

CONCLUSION

Ce faible ensemble céramique serait probablement passé inaperçu dans d'autres gisements. Or il est très révélateur dans le contexte des découvertes réalisées dans la ville de Palma, dans la mesure où une importante partie de la céramique romaine documentée auparavant était hors contexte. Voici donc l'intérêt de sa publication.

Le lot présente, en outre, certaines caractéristiques définissant clairement les rapports commerciaux de l'île à l'époque de sa formation. D'abord, la présence de productions ébusitaines parmi la céramique à parois fines (My. XXVI) et aussi parmi les amphores (PE 18, 41). Cela est l'indice d'un rapport commercial qui aurait commencé avant la conquête romaine, aurait surmonté cette contingence sans difficulté pour se prolonger jusqu'au Bas-Empire⁶⁸.

La découverte de matériel de la côte catalane est pareillement intéressante : des céramiques ibériques ou de tradition ibérique, des céramiques communes, des céramiques à parois fines et, plus particulièrement, des amphores, l'objet principal du commerce.

Provenant de l'Italie, un lot très important comporte des sigillées italiennes, quelques céramiques communes, des amphores et des céramiques à parois fines : des documents plutôt résiduels dans le contexte, à l'exception précisément de certaines parois fines. Pour cette catégorie, les exemplaires les plus significatifs sont de provenance bétique. Ces derniers, conjointement avec les amphores bétiques de type Haltern 70, se sont avérés l'un des traceurs chronologiques de l'ensemble, notamment la forme My. XXXVII ou XXXVIII à décor de feuilles d'eau.

Enfin, force est de remarquer la faible représentation des produits gaulois (uniquement de la sigillée de forme Drag. 11) et la présence initiale de céramique commune africaine : forme Ostia I.261. Ces deux traits, et la faible quantité de parois fines bétiques déjà citée, signalent une date antérieure à l'an 42, moment où le navire Port-Vendres II a transporté une cargaison très abondante de ces produits, accompagnés d'amphores Haltern 70. D'ailleurs, la présence du type Ramón PE 41 nous place peu avant la moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Ces indices laissent supposer que la céramique de notre ensemble fut déposée vers 40 apr. J.-C.



BIBLIOGRAPHIE

- Agraz, Carreté et Macías 1993** : J. AGRAZ, J.M. CARRETÉ et J.M. MACÍAS, Las cerámicas de los niveles alto-imperiales, dans X. DUPRÉ *et alii*, *La Antiga Audiència. Un acceso al foro provincial de Tarraco*, Excavaciones Arqueológicas en España, 165, 1993, p. 87-116.
- Aguarod 1992** : C. AGUAROD, *Cerámica romana importada de cocina en la Tarraconense*, Saragosse, 1992.
- Almagro et Amorós 1953-1954** : M. ALMAGRO, L. R. AMORÓS, Excavaciones en la necrópolis romana de Can Fanals de Pollentia (Alcudia, Mallorca), dans *Ampurias*, XV-XVI, 1953-1954, p. 237-277.
- Arnegui 1985** : C. ARANEGUI, Las jarritas bicónicas grises de tipo ampuritano, dans *Ceràmiques gregues i hel lenístiques a la Península Ibèrica*, Barcelone, 1985, p. 101-113.
- Arqueociència 1995** : ARQUEOCIÈNCIA, Sant Pol 2000 A, dans *Autopistas i arqueologia. Memòria de les excavacions en la prolongació de l'autopista A-19*, Barcelone, 1995, p. 183-186.
- Arribas 1983** : A. ARRIBAS, *La romanització de les Illes Balears. Lliçó inaugural del curs acadèmic 1983-1984*, Universitat des illes Balears, Palma de Majorque, 1983.
- Arribas, Tarradell et Woods 1973** : A. ARRIBAS, M. TARRADELL et D. WOODS, *Pollentia I. Excavaciones en sa Portella, Alcudia (Mallorca)*, Excavaciones Arqueológicas en España, 75, 1983.
- Bailey 1975** : D. M. BAILEY, Roman Pottery bay Alcudia from Majorca, dans *Opuscula Romana*, X, 1975.
- Beltrán 1990** : M. BELTRÁN, *Guía de la cerámica romana*, Saragosse, 1990.
- Bet, Delage et Vernhet 1994** : P. BET, R. DELAGE, A. VERNEHT, Lezoux et Millau. Confrontation d'idées et de données, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 43-62.
- Blanes et al. 1990** : C. BLANES *et alii*, *Les Illes a les fonts clàssiques*, Palma de Majorque, 1990.
- Bourgeois et Mayet 1991** : A. BOURGEOIS et F. MAYET, *Belo VI. Les sigillées*, Collection de la Casa de Velázquez (Archéologie XIV), Madrid, 1991.
- Codex 1195a** : S.C.C.L. CODEX, Forns de can Portell, dans *Autopistas i arqueologia. Memòria de les excavacions en la prolongació de l'autopista A-19*, Barcelone, 1995, p. 43-56.
- Codex 1195b** : S.C.C.L. CODEX, Can Balençó, dans *Autopistas i arqueologia. Memòria de les excavacions en la prolongació de l'autopista A-19*, Barcelone, 1995, p. 57-88.
- Colls et al. 1977** : D. COLLS *et alii*, *L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique a l'époque de Claude*, *Archaeonautica*, 1, 1977.
- Colominas 1915-1920** : J. COLOMINAS, Els enterraments de la Garrotxa a les Salines de Santanyí, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalanas*, VI, 1915-1920, p. 726-728.
- Comas et al. 1994** : M. COMAS *et alii* 1994, Observations sur les sigillées du sud de la Gaule à Baetulo (Badalone, Espagne), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 83-94.

68 En référence au commerce impérial, en plus des travaux cités de Guerrero, cf. López Mullor 1986-1989. Par ailleurs, la synthèse de J. Ramón, rénovée à la deuxième édition de 1991, est indispensable.

- Dragendorff et Watzinger 1948** : H. DRAGENDORFF et C. WATZINGER, *Arretinische Reliefkeramik mit Beschreibung der Sammlung in Tübingen*, Reutlingen, 1948.
- Estarellas et Torres 1993** : M. M. ESTARELLAS et F. TORRES, Ceràmiques romanes de parets fines de l'època augustal a *Pollentia* (Alcúdia, Mallorca), dans *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana*, 49, 1993, p. 9-26.
- Ettlinger 1983** : E. ETTLINGER, The Terra Sigillata of the excavations at Sa Portella, Alcudia, Mallorca. Italian, Gaulish and Hispanic Wares, dans *Pollentia 3. Estudio de los materiales I. Sa Portella excavaciones 1957-1963*, Palma de Majorque, 1983, p. 50-163.
- Ettlinger 1990** : E. ETTLINGER, Forma 4, dans E. ETTLINGER *et alii*, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990, p. 58-59.
- Fernández et Granados 1986** : J. H. FERNÁNDEZ et J. O. GRANADOS, Producción de paredes en *Ebusus* (Ibiza), dans *SFECAG, Actes du congrès de Toulouse*, 1986, p. 51-56.
- Fernández, Granados et González 1992** : J. H. FERNÁNDEZ, J. O. GRANADOS et R. GONZÁLEZ, *Marcas de terra sigillata del Museo Arqueológico de Ibiza*, Ibiza, 1992.
- Font i Jaume 1989** : A. FONT I JAUME, Notes entorn a les fonts greco-latines de les Illes, dans *Miscel·lània d'homenatge a Francesca Massot i Villalonga*, Palma de Majorque, 1989.
- Font Obrador 1972** : B. FONT OBRADOR, *Historia de Lluçmajor, I*, Palma de Majorque, 1972.
- Giroussens 1988** : C. GIROUSSENS, Les estampilles sur céramiques sigillées de l'anse de Saint-Gervais à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès d'Orange*, 1988, p. 131-143.
- Goudineau 1968** : C. GOUDINEAU, *La céramique arétine lisse. Fouilles de l'École Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967. IV*, Mélanges d'Archéologie de l'École Française de Rome, Suppl. 6, 1968.
- Grataloup 1986** : C. GRATALOU, Les céramiques à parois fines de la rue des Farges (Lyon), dans *S.F.E.C.A.G., congrès de Toulouse*, 1986, p. 47-50.
- Guerrero 1981** : V. M. GUERRERO, Los asentamientos humanos sobre los islotes costeros de Mallorca, dans *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana*, 38, 1981, p. 191-231.
- Guerrero 1982** : V. M. GUERRERO, *Los núcleos arqueológicos de Calvià*, Palma de Majorque, 1982.
- Guerrero 1984** : V. M. GUERRERO, *Asentamiento púnico de Na Guardis*, dans *Excavaciones Arqueológicas en España*, 133, 1984.
- Guerrero 1985** : V. M. GUERRERO, El fondeadero norte de na Guardis : su contribución al conocimiento de la colonización púnica en Mallorca, dans *VIº Congreso Internacional de Arqueología Submarina (Cartagena 1982)*, 1985, p. 225-264.
- Guerrero et Colls 1982** : V. M. GUERRERO et D. COLLS, Exploraciones arqueológicas submarinas en la bocana del puerto de Cabrera (Balears), dans *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana*, 39, 1982, p. 3-22.
- Jàrrega 1990** : R. JÀRREGA, Les ceràmiques grises de tipus emporità, dans *Can Xammar (Mataró. El Maresme). Campanyes d'excavació 1964-68 i 1970 (Laietania, 5)*, Mataró, 1990, p. 43-48.
- Kenrick 1990** : P. M. KENRICK, Formen 17-20, 22, 27-28, dans E. ETTLINGER *et alii*, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990, p. 80-87, 90-91, 100-103.
- Leblanc 1994** : O. LEBLANC, La sigillée gauloise à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 143-164.
- Liou et Sciallano 1989** : B. LIOU et M. SCIALLANO, Le trafic du port de Fos dans l'antiquité : essai d'évaluation à partir des amphores, dans *SFECAG, Actes du congrès de Lezoux*, 1989, p. 153-167.
- LLabrés 1975** : J. LLABRÉS, *Una necròpolis rural de la ciutat romana de Pollentia (Mallorca)*, Palma de Majorque, 1975.
- López Mullor 1985** : A. LÓPEZ MULLOR, Excavaciones en la villa romana del Roser de Calella (El Maresme, Barcelona), dans *Empúries*, 47, 1985, p. 162-209.
- López Mullor 1986-1989** : A. LÓPEZ MULLOR, Los talleres anfóricos de Darró (Vilanova i la Geltrú, Barcelona). Noticia de su hallazgo, dans *Empúries*, 48-50 [vol. II], 1986-1989, p. 64-77.
- López Mullor 1989** : A. LÓPEZ MULLOR, *Las cerámicas de paredes finas en Catalunya*, 2 vols (Quaderns Científics i Tècnics, 2, Servei del Patrimoni Arquitectònic de la Diputació de Barcelona), Barcelona, 1989 (2e éd., 1990).
- López Mullor 1990** : A. LÓPEZ MULLOR, Les ceràmiques romanes de parets fines, dans *Can Xammar (Mataró. El Maresme). Campanyes d'excavació 1964-68 i 1970 (Laietania, 5)*, Mataró, 1990, p. 122-151.
- López Mullor 1995** : A. LÓPEZ MULLOR, Nouvelles marques sur amphores provenant du centre producteur de Sant Boi de Llobregat (Barcelone, Espagne), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Rouen*, 1995, p. 177-185.
- Manera 1974** : E. MANERA, Las cerámicas romanas de la necròpolis de "Sa Carrotja", Ses Salines (Mallorca), dans *VIº Symposium de Prehistoria Peninsular*, Barcelone, 1974, p. 387-405.
- Mayet 1975** : F. MAYET, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule Ibérique*, Paris, 1975.
- Nieto 1989** : J. NIETO, El jaciment arqueològic Culp IV. El port d'origen i la data del naufragi, dans *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culp I*, Gérone, 1989, p. 235.
- Nolla 1984** : J. M. NOLLA, L'excavació de les sitges del sondeig anomenat decumanus B oest (ala est del criptopòrtic) i estrat V del "decumanus B" (kardo B), dans *AADD. El fòrum romà d'Empúries (Excavacions de l'any 1982)*, Barcelone, 1984, p. 367-423.
- Orfila 1988** : M. ORFILA, *La necròpolis de Sa Carrotja y la romanización del Sur de Mallorca*, BAR International Series, 397, 1988.
- Oswald et Pryce 1966** : F. OSWALD et T. D. PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra Sigillata, treated from a Chronological Standpoint*, Londres, 1966.
- Oxe et Comfort 1968** : A. OXE et H. COMFORT, *Corpus Vasorum Arretinorum. A Catalogue of the Signatures, Sapes and Chronology of Italian Sigillata*, Bonn, 1968.
- Panella 1981** : C. PANELLA, La distribuzione e i mercati, dans *Società romana e produzione schiavistica II. Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, Rome-Bari, 1981.
- Pons, Riera et Guerrero 1988** : G. PONS, M. M. RIERA et V. GUERRERO, Excavacions arqueològiques a la Seu de Mallorca, dans *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana*, 44, 1988, p. 3-55.
- Pucci 1985** : G. PUCCI, Terra sigillata italica, dans *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romane nel bacino mediterraneo*

(*tardo ellenismo e primo impero*), Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale, Rome, 1985, p. 359-406.

Puig 1989 : A. M. PUIG, El jaciment arqueològic Culip IV. Pareds fines, dans *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culip I*, Gérone, p. 83-112.

Ramón 1991 : J. RAMÓN, *Las ánforas púnicas de Ibiza*, Ibiza, 1991.

Remesal 1979 : J. REMESAL, *La necrópolis sureste de Baelo*, Excavaciones Arqueológicas en España, 104, Madrid, 1979.

Ribera 1988-1989 : A. RIBERA, Marcas de terra sigillata del Tossal de Manises, dans *Lucentum* (Alicante), VII-VIII, 1988-1989, p. 171-204.

Riera 1993 : M. M. RIERA, *Evolució urbana i topografia de Madina Mauyrqa*, Palma de Majorque, 1993.

Roldán 1981 : J. M. ROLDÁN, *Historia de Roma I. La República romana*, Madrid, 1981.

Roselló Bordoy 1988 : G. ROSSELLÓ BORDOY, Aportación al estudio de Palma romana. La lápida del Estudio General Luliano, dans *Archivo Español de Arqueología* (Madrid), 28, 1988, p. 291-292.

Roselló Bordoy 1983 : G. ROSSELLÓ BORDOY, Palma romana, nuevos enfoques a su problemática, dans *Symposium de Arqueología. Pollentia y la romanización de las Baleares*, Palma de Majorque, 1983, p. 143-155.

Roth-Rubi 1990 : K. ROTH-RUBI, Formen 12, 14, 15, dans E. ETTLINGER et alii, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990, p. 72-73, 76-79.

Tarradel 1983 : M. TARRADEL, La romanització de Mallorca : Alguns aspectes i un problema, dans *Symposium de Arqueología. Pollentia y la romanización de las Baleares*, Palma de Majorque, 1983, p. 123-128.

Tarrats 1994 : F. TARRATS, F. *Figlinae tarraconenses* : producciones cerámicas alto-imperiales en la ciudad de Tarraco, dans *Actas XIVº Congreso internacional de Arqueología Clásica. Tarragona 1993*, vol. 2, Tarragone, 1994, p. 405-406.

Tchernia 1986 : A. TCHERNIA, *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome, 1986.

Tortorella 1981 : S. TORTORELLA, Ceramica Africana. Ceramica de cucina, dans *Atlante delle forme ceramiche. I. Ceramica fine romane nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero)*, Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale, Rome, 1981, p. 208-228.

Vegas 1963 : M. VEGAS, Vorläufiger Bericht über Römische Gebrauchskeramik aus Pollentia (Mallorca), dans *Bonner Jahrbucher*, 163, 1963.

Vegas 1963-1964 : M. VEGAS, Difusión de algunas formas de vasitos de paredes finas, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores*, V-VI, 1963-1964, p. 61-83.

Vegas 1973 : M. VEGAS, *Cerámica común romana del Mediterráneo Occidental*, Barcelone, 1973.

Veny 1979 : C. VENY, Nuevos materiales del Moro Boti, dans *Trabajos de Prehistoria* (Madrid), 36, 1979, p. 465-488.

Von Schnurbein 1982 : S. VON SCHNURBEIN, *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Bodenaltertümer Westfalens, 19, 1982.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : B. DUFAY

Bruno DUFAY : Ce lot de céramiques nous place à un carrefour car fatalement une île est un carrefour commercial.

François RECHIN : Les céramiques non tournées de l'île représentent quelle proportion ?

Alberto LÓPEZ MULLOR : Dans notre ensemble, la proportion est faible, 10 %, mais c'est une céramique qui, dans le milieu rural de cette époque, atteint 70 %. Il y a une longue perduration à la campagne mais pas dans une ville comme Palma.

Bruno DUFAY : Justement, a-t-on une idée de ce qu'était l'île à cette époque, en terme d'habitat ? Autrement dit, est-ce que les importations sont liées à une richesse, à une classe dirigeante ? Quel est le contexte socio-culturel ?

Alberto LÓPEZ MULLOR : La romanisation de l'île est très mal connue. Les fouilles touchent surtout les centres urbains, comme Palma et, surtout, Pollentia. Dans les campagnes, nous ne connaissons que deux ou trois villæ, et on constate une persistance très importante des habitats pré-romains, avec les talaiotes, des sortes de fortifications semblables aux nuraghes de Sardaigne.

Hervé SELLES : Y-a-t-il d'autres éléments de datation que les séries typologiques, notamment des éléments monétaires ou autres ?

Alberto LÓPEZ MULLOR : Non. C'est un lot de céramiques, exclusivement, et nous datons par la céramique africaine (un fragment), par la céramique italique (trois fragments), et surtout par les parois fines bétiques et les amphores d'Ibiza qui imitent les amphores bétiques. C'est tout.

* *
*